

Troublantes mystifications

En mêlant récit et enquête, fiction et réalité, David Grann transforme deux faits divers en vertigineuses réflexions sur le mensonge

Faire des livres élégants, soignés, à bas prix, sans rien céder à la qualité du contenu : telle est la ligne d'Allia, qui a développé dans cet esprit une collection de poche à 3 euros constituée pour l'essentiel de textes inédits ou introuvables. C'est dans la première catégorie que se rangent *Le Caméléon* et *Un crime parfait*. Deux récits-quêtes aussi haletants que troublants dans la réflexion qu'ils proposent sur l'art du mensonge, de la duperie et de la mystification.

En ce domaine, le journaliste du *New Yorker* David Grann ne pouvait choisir meilleur sujet que Frédéric Bourdin, alias « le Caméléon », dont il retrace avec minutie le parcours atypique grâce à de nombreux documents et témoignages. A commencer par celui de Bourdin lui-même. Un homme passé maître en usurpation d'identité, qui se montre singulièrement tatillon quant à la véracité de son histoire... « Elle se tient toute seule, dit-il à Grann, sans embellissement. »

C'est du reste ainsi que le journaliste, en digne héritier de Truman Capote, relate d'une plume froide, distancée, la carrière de ce Caméléon qui opérera pendant quinze ans dans une dizaine de pays. Jouant sur un physique d'éternel adolescent qu'il modèle à l'envi, Bourdin va s'introduire dans des refuges pour jeunes, des orphelins, des foyers d'accueil et jusque dans des familles. Mû par la quête d'un toit et d'une école, Bourdin reconduit à chaque fois le même scénario, celui d'un enfant maltraité, abandonné, issu de nulle part. Avec une manière hors du commun d'imaginer l'histoire, les habitudes et les gestes de celui qu'il incarne.

Qui dupe qui ?

Dans l'affaire Nicholas Barclays, sur laquelle s'étend longuement David Grann, Bourdin dupe pendant cinq mois une mère et sa fille, aveuglées par le chagrin et la perte... ou presque. Car qui dupe qui dans cette affaire ? interroge Grann. Ce Peter Pan moderne qui cherche névrotiquement un foyer, ou la famille qui l'accueille malgré des doutes sur son identité ? Vaut-il mieux un mensonge consolateur ou une cruelle vérité ?

Loin de trancher, Grann prolonge ce questionnement de manière



plus troublante encore à travers *Un crime parfait*. Dans ce récit glacé, tout débute de la manière la plus classique. En quelques pages serrées, l'auteur expose les faits. En 2000, près de la ville polonaise de Wroclaw, le corps ligoté de Dariusz Janiszewski, entrepreneur sans histoire et sans ennemi connu, est repêché dans l'Oder. Après six mois d'enquête et faute de piste, la police classe l'affaire. Trois ans plus tard, un policier pugnace rouvre le dossier. A la faveur de détails négligés – notamment le portable de la victime –, il découvre enfin une piste qui le mène à Krystian Bala.

Philosophe de formation, nour-

ri de Wittgenstein, Nietzsche, mais également de Foucault et de Derrida, ce polémiste provocateur est l'auteur d'un roman, *Amok*. Violent et pornographique, ce *Crime et châtiement* postmoderne qui véhicule l'idée que la vérité est illusoire va devenir l'élément central de l'enquête du détective. Et celui, philosophique et littéraire, de David Grann, qui confronte deux récits, deux logiques : celle, empirique, d'un policier qui ne cesse de traquer dans un roman les éléments de la culpabilité de Bala ; celle, postmoderne, d'un homme qui a fait sien cette phrase de Richard Rorty : « L'art de duper ses pairs est le visage même de la vérité »...

Balançant constamment de l'une à l'autre, Grann sème doute et malaise dans l'esprit de son lecteur pour mieux l'entraîner dans un dédale d'interrogations vertigineuses. Laisant à chacun le soin de se faire sa propre vérité. ■

Christine Rousseau

Le Caméléon (*The Chameleon: The Many Lives of Frédéric Bourdin*), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Claire Debru, et **Un crime parfait** (*True Crime. A Postmodern Murder Mystery*), traduit par Violaine Huisman, de David Grann, Allia, 88 p. et 80 p., 3€ chacun.

« Un ouvrage obsessionnel et poétique



consacré aux bonbons

du monde entier.

Miam ! »

Elisabeth Quin,
Madame Figaro

EDITIONS
Viviane Hamy